

5 Soldats de Givraines

Morts pour la France

En 1914 et 1915



Après Waterloo, le Duc de Wellington a déclaré :
« À part un soir de défaite,
je ne connais rien de plus triste qu'un soir de victoire. »

Sommaire

AUVRAY Alphonse Célestin	3
Renseignements personnels et familiaux :	3
Renseignements militaires :	3
BOUILLON Anselme Camille.....	4
Renseignements personnels et familiaux :	4
Renseignements militaires :	4
COUTURE Maurice Octave Raoul.....	7
Renseignements personnels et familiaux :	7
Renseignements militaires :	7
GUÉRINET Marius Albert	8
Renseignements personnels et familiaux :	8
Renseignements militaires :	8
MARCHENAY Léon Aristide	9
Renseignements personnels et familiaux :	9
Renseignements militaires :	10
Remerciements :	11

AUVRAY Alphonse Célestin

Renseignements personnels et familiaux

Il est né le 12 mars 1873 à Givraines. Suivant l'acte de naissance n°8, établi le 12 mars 1873 à 2 heures de l'après-midi, son père Auvray Désirée (sic) est comparu devant le maire Bouttet Ambroise, et a déclaré la naissance de son fils Alphonse Célestin, né ce jour à 8 heures du matin, de lui, cultivateur âgé de 30 ans, et de Bouttet Rosalie son épouse de 27 ans, sans profession, demeurant à Intvilliers.

Les témoins étaient : Pavard Barthélemy, cultivateur de 35 ans, demeurant à Intvilliers, et Boré Onésime, charron de 37 ans demeurant à Givraines.

Il avait un frère aîné né en 1872 qui a été cultivateur à Ablon (Seine et Oise). Il avait une sœur Pauline Virginie, née le 11 mai 1883 à 8 heures du soir. Elle s'est mariée avec Marius Dargery et est morte le 13 janvier 1919.

Il est mort le 22 mai 1915 à la Targette (Pas-de-Calais) : tué à l'ennemi.

Renseignements militaires

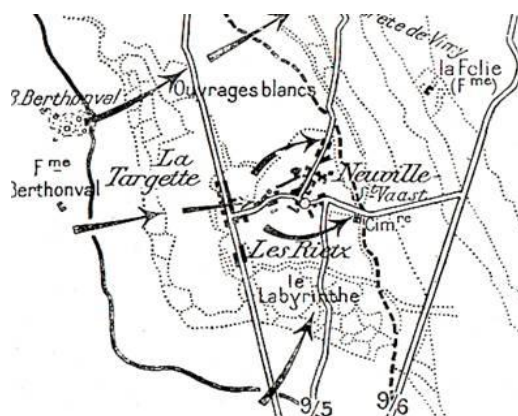
Numéro matricule au Centre de recrutement d'Orléans : Il a été soldat au 236^e régiment d'Infanterie.

Son acte de décès a été retranscrit à la mairie de Givraines le 9 février 1916 par Léon Gilbon, maire : Le 17 juin 1915 à 10 heures, acte de décès à Etrun (Pas-de-Calais) de Adolphe Célestin Auvray, soldat au 236^e R.I, né à Givraines le 12 mars 1873 domicilié à Montlhéry, décédé à Neuville-Saint-Vaast le 22 mai à 17 heures sur le champ de bataille. Acte dressé par Louis Devineau, officier payeur au 236^e R.I. sur la déclaration d'Alphonse Rémaud, 33 ans, sergent fourrier au 236^e, et de Léon Heim, 31 ans, soldat du même régiment. Rectificatif : ce soldat est déclaré **Mort pour la France** ; le prénom du défunt n'est pas Adolphe mais Alphonse, et son dernier domicile connu est Givraines.

Journal de marche du 236^e RI (cote des Archives : 26N724/14).

Le général commandant était le Général de division Perruchon. Les troupes comprenaient 182 sous-officiers, 2018 hommes de troupe et 113 chevaux.

Le 236^e RI de réserve est mobilisé à Caen (Calvados) qu'il quitte le dimanche 9 août 1914. Voyage en chemin de fer jusqu'à Bussy-les-Pierrepont pour occuper le gîte intermédiaire de Bormont (Aisne).



BOUILLON Anselme Camille

Renseignements personnels et familiaux

Il est né le 24 juillet 1880 à Givraines. Selon l'acte de naissance n°9 du 25 juillet 1880 dressé par le maire Adonis Catineau, Adolphe Bouillon, 37 ans, cultivateur à Givraines, est comparu et a présenté son fils Camille Anselme né la veille à 11 heures du soir, de lui et de Rosalie Dupeu son épouse de 36 ans, cultivatrice. Les témoins sont Guérinet Victor François, cultivateur de 58 ans, et Renaudon Jean François, 24 ans, instituteur. Le père ne sait pas signer.

Mention marginale : acte de mariage le 24 avril 1906 à Bouzonville-aux-Bois, avec Boizard Charlotte Désirée Augustine.

Il devient cultivateur dans le bourg de Givraines. Le 10 mars 1907, il déclare la naissance de sa fille, née la veille, Madeleine Camille, sa femme étant âgée de 21 ans. Madeleine mourra à cinq mois, le 22 août (déclaration faite par son père alors âgé de 27 ans, cultivateur, et par Pierre Goutailler, instituteur à Givraines).

Le 11 octobre 1908, naît sa seconde fille Marie Clémence. Dans son acte de naissance du 12 octobre, une mention marginale précise qu'elle deviendra Pupille de la Nation le 10 mars 1921 ; une autre mention informe de son mariage avec Kléber Marcel Jean Barré le 30 avril 1936 à Nancray.

Le 20 novembre 1910, Anselme Camille Bouillon déclare la naissance de son fils Camille Victor, né la veille à 9 heures. Une mention marginale signale son décès à Pithiviers le 1^{er} octobre 1998.

Le 5 avril 1912, c'est la naissance de Robert Charles qui est déclarée à la mairie, en présence de l'instituteur Pierre Goutailler, 36 ans, et du garde-champêtre Émile Couture, 48 ans, domicilié à Intvilliers. Trois mentions marginales complètent cet acte : pupille de la Nation le 10 mars 1921, mariage à Boynes le 29 novembre 1936 avec Marie Thérèse Rosalie Robert, décès à Pithiviers le 26 octobre 1997.

Le 14 octobre 1914, c'est la grand-mère maternelle, Marie Apolline Gibert, 49 ans, domiciliée à Bouzonville-aux-Bois, qui déclare la naissance d'Anselme Élie François. L'acte de naissance précise « le père étant mobilisé » mais, en fait, le père est mort depuis quinze jours... Personne ne le sait encore. C'est ce garçon qui sera surnommé plus tard « Sem le coiffeur ».

Charlotte se retrouve veuve avec quatre enfants en bas âge. Elle se remariera après la guerre avec Joseph Lemaire dont elle aura un fils, Charles.

Renseignements militaires

Il était soldat de 2^e classe au 131^e régiment d'infanterie.

Il est décédé le 30 septembre 1914 en forêt d'Argonne (Meuse), « tué à l'ennemi » selon le jugement rendu le 6 mai 1920 à Pithiviers et transcrit le 16 juin 1920 à Givraines dans l'acte n°5 : L'an 1920, 16 juin à 16 heures, Léon Gilbon, maire de Givraines, a transcrit le jugement dont la teneur suit : Au nom du Peuple français, le tribunal civil de première instance de Pithiviers a entendu la requête suivante : Madame Boizard Charlotte, cultivatrice demeurant à Givraines, veuve de Camille Anselme Bouillon, ayant Maître Maurice Malécot pour avoué, a l'honneur d'exposer que Monsieur Camille Anselme Bouillon, cultivateur, soldat au 131^e Régiment d'Infanterie, classe 1900 n° matricule 014597 au recrutement d'Orléans n°1375, né à Givraines le 26 juillet 1880, fils d'Adolphe et de Vitaline Rose Dupeu,

époux de Charlotte Boizard, a été tué le 30 septembre 1914 au combat de la forêt d'Argonne ; qu'au moment de la mobilisation générale, Bouillon était domicilié à Givraines, que son décès n'a pas été régulièrement constaté, qu'aux termes de l'article 91 du Code civil et de la loi du 3 décembre 1915, la requérante a qualité pour faire réparer cette omission ; qu'en fait, le décès a été constaté par une lettre du sieur Brichard Albert, camarade dudit sieur Bouillon, et par une copie certifiée conforme par Monsieur le Maire de Givraines, d'un acte de disparition du sieur Bouillon envoyé au dépôt du 131^e R.I. par le Ministre de la guerre ; que d'ailleurs Madame Bouillon n'a reçu aucune nouvelle de son mari depuis le 30 septembre 1914, qu'aucun des prisonniers français revenus d'Allemagne n'a pu renseigner l'exposante ; que Bouillon ayant été tué à l'ennemi, il y a lieu, conformément à la loi du 2 juillet 1915, d'insérer dans son acte de décès qu'il est « **Mort pour la France** ».

À l'audience publique du 6 mai 1920, le Tribunal adopte les motifs de la requête et dit que ce jugement sera transcrit sur les registres de décès de la commune de Givraines. Signé par MM Quercy, Président, Cachelou, juge, Cottin, juge suppléant, en présence de M Peyrouton, Procureur de la République, assistés de M Gambrelle, greffier.

Journal de marche du 131^e régiment (cote des Archives 26N687/9)

Le 131^e fait partie du 3^e corps d'armée. Composé de nombreux Orléanais, Tourangeaux et Parisiens, il fait partie de la 18^e Brigade (9^e division). Son effectif est de 3346 sous-officiers et hommes de troupe et 181 chevaux, en trois bataillons de quatre compagnies chacun. Le 131^e sous le commandement du colonel Fourest, quitte Orléans le 5 août 1914 et le 6, il débarque à Lérrouville.

Sur le drapeau du régiment, avant 1914 : Lützen, Bautzen, La Berezina.

Après 1918 : Tergnier, Antheuil, Juvincourt. Samedi 22 août 1914, combats à la frontière... brouillard... demande de renfort. L'artillerie ennemie, supérieure en nombre, rend la position intenable. Il faut battre en retraite avec des pertes très sensibles. Déploiement sur une crête en avant de Bure-la-Ville.

Le 24 août, une pluie d'obus explosifs cause de gros ravages parmi les attelages et le matériel. À 9h20, il faut prévoir l'éventualité d'un mouvement en arrière à exécuter par la 9^e Division. Ne recevant pas l'ordre de se replier, le colonel rend compte de la situation au Général de brigade et lui fait demander des ordres par le maréchal des logis des éclaireurs montés.

Mardi 25 août, au Grand-Failly, une mitrailleuse allemande placée dans le clocher de l'église de Grand-Failly arrose le pont et nous inflige des pertes sérieuses.

Le 26 août, l'artillerie se place dans les vergers qui bordent la lisière est du village de Nantillois.

Le 5 septembre, le 131^e quitte ses cantonnements de Rarécourt et Gange Lecomte à 4h45. Il marche par Froidos, Waly, Foucancourt, Lisle-en-Barrois. La marche est pénible en raison de la chaleur, des convois et des ambulances qui encombraient la route. Le 1^{er} Bataillon va occuper la *Ferme Dieu s'en souviendra*.

Lundi 7 septembre, à 9 heures, l'ennemi dirige sur Louppy-le-Château une violente canonnade, avec artillerie de campagne et artillerie lourde. Les 1^{er} et 3^e Bataillons convenablement abrités ne subissent que de très faibles pertes. Deux attaques sont repoussées : le capitaine Bonnet et le lieutenant Prieur se sont fait particulièrement remarquer par leur sang-froid et leur énergie dans ces attaques.

À 17h30 le 8 septembre, le colonel blessé la veille à Louppy-le-Château, remet le commandement du régiment au commandant Malandrin. Ce Colonel Fourest Maurice, né le 23 février 1858 à Fougerolles (Haute-Saône), mourra le 9 janvier 1915 à la Fonderie Vauquois (Meuse) (acte de décès transcrit à Orléans le 1^{er} juillet 1915).

Le 10 septembre, pluie, tempête, sol détrempé...

Le 11 septembre, la Compagnie Guillaume reçoit mission de faire une reconnaissance au nord-nord-est de Louppy-le-Petit, afin de repérer les positions des batteries ennemies et ses forces d'infanterie. Exécution de la mission vers 15 heures. Un prisonnier blessé fait par la Compagnie Camus donne des renseignements intéressants.

Le 14 septembre, pluie persistante.

Le 16 septembre, la 18^e Brigade reçoit l'ordre d'attaquer le front Epinonville-Ivoiry avec un premier objectif Very cote 242. Le feu de l'artillerie ennemie est d'une telle intensité que le 2^e Bataillon se terre sur la position entre Cheppy et Very ; il subit des pertes sérieuses dont le capitaine Chairé, grièvement blessé. Des obus toute la journée, de gros calibre et 77, tuant et blessant quelques hommes.

Le 18 septembre, le Bataillon se met en marche à 14 heures et ne peut atteindre le but assigné (un bois en forme de croissant), la Haute-Chevauchée n'existant plus à partir de l'Abri du Crochet dans la Forêt d'Argonne.

Le 21 septembre, un renfort de 1000 hommes sous les ordres du Cdt Colas des Francs arrive à Aubréville.

Le 23 septembre, « *Faites-moi connaître l'effectif de votre bataillon.* » Le Capitaine Chabot répond : « *300 hommes, beaucoup de cadres manquent. Le Bataillon Nalbert, je ne sais pas. Les bois ont été évacués hier soir. Je crois avoir en face de moi des forces supérieures, j'y tiens tête de mon mieux dans les ouvrages préparés mais je suis très en l'air.* »

Ordre dans la nuit du 24 au 25 septembre : évacuez vos positions, dirigez-vous par la Haute-Chevauchée sur le carrefour de la Croix de Pierre (à 3km O-SO de Neuville) ; exécution immédiate et exigez le plus grand silence avant et pendant la marche. Les Compagnies Georget 3^e et Guillaume 4^e n'ont pas rejoint le 1^{er} Bataillon ; aucun renseignement sur leur situation.

Le 29 septembre, le 1^{er} Bataillon a été gardé à la disposition du Colonel Arbanère cdt le 113^e et n'a pu cantonner au Neufour. Vive fusillade et mitrailleuses toute la matinée dans la forêt. Le lieutenant de réserve Defumichon est blessé. Le 3^e Bataillon occupe la maison forestière et le carrefour de Rochamp. À 15h05, La Chalade étant attaquée, une compagnie du 18^e Bataillon de chasseurs est envoyée pour renforcer.

Mercredi 30 septembre, le 1^{er} Bataillon poursuit l'ennemi qui s'est retiré au Nord du carrefour des six chemins. À 13 heures, vive fusillade ; les 2^e et 3^e Bataillons attaquent sur le Bois du Bas Jardin. Terrain difficile (profonds ravins, bois très touffus), cela ne peut réussir. On déplore de nombreux tués et blessés.

COUTURE Maurice Octave Raoul

Renseignements personnels et familiaux

Il est né le 17 avril 1892 à Givraines. Selon l'acte de naissance n°5 dressé le 17 avril 1892 à 4 heures du soir, Théodore Apollinaire Cléophas Couture, 35 ans, cultivateur à Intvilliers, a comparu devant Étienne Denis Pascal Billard, maire de Givraines, et a présenté son fils né ce soir à 2 heures, de lui et de Léontine Adèle Osithe Gollier, son épouse de 34 ans, sans profession, et il lui donne les prénoms de Maurice Octave Raoul. Les témoins sont Jean Bouttet, 53 ans, cultivateur, et Stanislas Midy, instituteur, 32 ans. Il a un grand frère de huit ans son aîné, Arthur Léon Fabien.

Selon son dossier de recrutement militaire, il mesurait 1,61 mètre.

Il est mort le 10 mars 1915 à Poperinghe, Hôpital temporaire de Belgique.

Renseignements militaires

Il était soldat de 2^e classe au 153^e régiment d'infanterie.

Le 30 décembre 1916, transcription de l'acte de décès de Maurice Octave Raoul Couture, 2^e classe du 153^e Régiment d'infanterie, 7^e Compagnie. Le blessé n'était pas porteur de son livret militaire. Il était né le 17 avril 1892 à Givraines et y demeurait. Célibataire. Il est mort à Poperinghe par suite de blessures de guerre le 10 mars 1915 à 23 heures. Acte dressé par Hector Cauneille, officier d'administration de 2^e classe, sur la déclaration de Jean Darmagnac, sergent de 37 ans, et de Sylvain Gaudion, sergent de 40 ans. **Mort pour la France.**

GUÉRINET Marius Albert

Renseignements personnels et familiaux

Il est né le 13 septembre 1888 à Givraines. Ses parents se sont mariés le 5 novembre 1883 devant E.D. Billiard, conseiller municipal premier du tableau (?) : Ernest Adolphe Guérintet cultivateur de 25 ans au bourg de Givraines et Erménilde Noémie Flore Ronceray, âgée de 26 ans et demi, se sont mariés après avoir signé un contrat de mariage devant Maître Driard, notaire à Boynes.

Selon l'acte de naissance n°8 dressé le 14 septembre 1888 à cinq heures du soir par N. Adonis E. Catineau, maire : Ernest Adolphe Guérintet, cultivateur de 30 ans, domicilié au bourg de Givraines, est comparu et a présenté un garçon né la veille à 11 heures du soir, de lui et de Erménilde Noémie Flore Ronceray, son épouse de 31 ans ; il lui donne les prénoms de Marius Albert Adolphe. Les témoins sont l'instituteur, Adrien Eugène Chevillard, 54 ans, et le garde champêtre, Étienne Benjamin Jacson, 74 ans, tous deux domiciliés au bourg de Givraines.

Il y avait déjà deux garçons à la maison : Camille Léandre âgé de trois ans, et Ephrem Vital Florentin, âgé de 18 mois. Une petite sœur naîtra le 8 février 1892, prénommée Ernestine Flore Henriette.

Renseignements militaires

Selon son dossier de recrutement, Marius Guérintet mesurait 1,68 mètre. Il avait des cheveux et des sourcils bruns, des yeux gris, un nez moyen, une bouche moyenne et un visage ovale.

Son niveau d'instruction était de 3. Il était cultivateur à Givraines lors du Conseil de révision : avoir tiré le numéro 110 l'a placé dans la septième partie de la liste (article 20) en 1909. Il a été incorporé à partir du 5 octobre 1910 sous le matricule 2402 et renvoyé en disponibilité le 25 septembre 1912 avec un certificat de bonne conduite (RI Montargis).

Rappelé lors de la mobilisation générale, il est arrivé au Corps le 3 août 1914. Il a participé à la campagne contre l'Allemagne du 2 août au 6 novembre 1914. Il est mort le 6 novembre 1914 à l'ambulance 2 (Soissons, Aisne) d'une maladie contractée en service.

Il était soldat de 2^e classe au 282^e régiment d'infanterie. La transcription de l'acte de décès a été faite le 17 septembre 1915 à 9 heures du matin par Léon Gilbon, maire de Givraines.

Ambulance n°2, 55^e division de réserve.

Le 6 novembre 1914 à 21h15, à Soissons, acte de décès de Marius Albert Adolphe Guérintet, soldat de 2^e classe au 282^e régiment d'infanterie, 21^e compagnie, matricule 1528, né le 13 septembre 1888 à Givraines, y domicilié, est décédé à l'hôpital de Soissons de Dothiéntenterie ; il était fils d'Ernest Adolphe et Erménilde Noémie Ronceray. Dressé par Louis Félicien Nicolet, officier d'administration de 1^e classe, sur la déclaration de Gaston Simon, sergent et de Louis Renard, 2^e classe à la 5^e section d'infirmiers militaires.

« **Mort pour la France** », par une déclaration du 30 septembre 1915.

Sa tombe est la première à droite en entrant dans le cimetière de Givraines.

MARCHENAY Léon Aristide

Renseignements personnels et familiaux

Il est né le 31 août 1883 à Échilleuses (Loiret). Selon l'acte de naissance dressé le 31 août 1883 à midi par le maire d'Échilleuses, Louis Casimir Serreau : est comparu Amable (erreur d'inscription : il s'appelait en fait Aimable) Marchenay, cultivateur de 24 ans, à Morville, hameau d'Échilleuses, qui présente un garçon né à une heure du matin, de lui et de Honorine Viron, 25 ans, sans profession ; il lui donne les prénoms de Léon Aristide. Les témoins sont François Augustin Courtois, 26 ans, et Désiré Aristide Courtois, 28 ans, tous deux cultivateurs à Morville. Une mention marginale nous apprend qu'il s'est marié à Échilleuses, le 25 mai 1912 avec Lucienne Marguerite Thiercelin.

Quand son père, Aimable Ademar, est mort le 23 avril 1895 en son domicile de Givraines, il est dit « cantonnier, âgé de 36 ans, fils d'Ademar et de Céline Denis, domiciliés à Échilleuses ».

Le 29 juin 1904, son frère aîné Camille Armand (né à Givraines le 15 janvier 1881) a épousé Berthe Marguerite Pavard (née le 26 juillet 1887 à Givraines, et dont le père, Jules Frédéric, était mort le 10 mars 1898 ; son frère Jules, 30 ans, est cultivateur à Puiseaux). Les deux mères veuves sont domiciliées à Intvilliers. Le couple a eu au moins trois enfants :

- ☞ une fille, Raymonde Juliette, née en juillet 1904, qui s'est mariée à Échilleuses avec Camille Luche et qui est décédée à Manchecourt le 15 mai 1968 ;
- ☞ Raymond Marcel, né à Échilleuses le 30 septembre 1905, marié en 1930 et mort à Pithiviers en 1980 ;
- ☞ Marcel Léonce, né le 8 mai 1910 à Échilleuses, marié en 1939 et mort à Nemours en 1989.

Le 25 mai 1912 à 4 heures du soir, devant Monsieur le Maire d'Échilleuses, Jules Tazé, sont comparus pour se marier, Léon Aristide Marchenay, 28 ans, cultivateur d'Échilleuses, et Lucienne Marguerite Thiercelin, 21 ans, née le 26 août 1890 à Échilleuses, fille majeure d'Eugène Alphonse, cultivateur à Échilleuses, et de Mathilde Flamery, son épouse décédée à Échilleuses le 22 octobre 1894.

Ils ont eu deux enfants qui seront adoptés comme Pupilles de la Nation le 2 octobre 1919 par le Tribunal de Pithiviers : Armand Paul (qui se mariera en 1935 et mourra en 1983 à Sens),

Yvonne Marguerite (qui se mariera en 1930 avec Roland Georges Mathieu et mourra en 1997 à Nemours).

Renseignements militaires

Selon son dossier de recrutement, il mesurait 1,63 mètre. Il avait un visage ovale, des cheveux châtain, un front découvert, des yeux bleus, un nez moyen et un menton rond. Son degré d'instruction était 3. Léon Marchenay était soutien de famille et a été dispensé de deux années d'activité au Conseil de révision. Il est arrivé au Corps (caserne Coligny à Orléans) le 16 novembre 1904 et a été envoyé en disponibilité le 23 septembre 1905. Il a reçu un certificat de bonne conduite.

Il a effectué une première période d'exercices dans le 131^e du 25 août au 21 septembre 1908, puis une deuxième période du 15 au 31 mai 1913. Rappelé à l'activité le 2 août 1914, il est arrivé au Corps le 11 août.

Il a participé à la campagne contre l'Allemagne du 11 août au 25 septembre 1914.

Il est mort le 25 septembre 1914 à Véry (Meuse) des suites de blessures de guerre.

Il était soldat au 331^e Régiment d'infanterie.

Son nom est aussi sur le monument aux morts d'Échilleuses (situé sur la route de Boësses).

Le jugement du 28 octobre 1920 rendu par le tribunal de Pithiviers a été transcrit par la mairie d'Échilleuses le 30 décembre 1920, acte n°7.

Au nom du Peuple français, le tribunal civil de 1^e instance séant à Pithiviers a rendu le jugement dont la teneur suit : requête à l'audience du 28 octobre 1920 : le soldat Marchenay a été porté disparu de l'unité à laquelle il appartenait le 25 septembre 1914, il a été tué sur le champ de bataille à Véry (Meuse) ledit jour, son nom n'a jamais figuré sur les listes de prisonniers, le dépôt de son régiment n'a reçu aucune nouvelle de lui après cette date. L'ensemble de ces faits établit la réalité de la mort du soldat. Il y a lieu de suppléer à l'acte de décès qui n'a pu être dressé, par un jugement en tenant lieu. Léon Aristide Marchenay, né à Échilleuses, fils d'Aimable et d'Honorine Viron, époux de Lucienne Marguerite Thiercelin, domicilié à Échilleuses, est déclaré **Mort pour la France** sur le champ de bataille de Véry (Meuse). Acte dressé et signé par Quéry, le Président du tribunal, le juge Tachelou et le juge de paix du canton, Breton, le procureur de la République Émile Peyrouton étant assisté de maître Cabaret, commis greffier.

Remerciements

Je voudrais remercier toutes les personnes qui ont bien voulu m'aider dans mes travaux de recherche :

- ✿ les secrétaires de mairie : en premier lieu celle de Givraines bien sûr, et celles de Boynes, Échilleuses, La Neuville, Pithiviers, Dreux,
- ✿ Monsieur Philippe Dupré, pour ses renseignements, ses documents et ses conseils,
- ✿ Le service des Archives départementales du Loiret à Orléans,
- ✿ Les sites internet : Mémoire des Hommes, Journaux de marche des Régiments,
- ✿ Les habitants de Givraines, pour avoir partagé leurs souvenirs du temps jadis,
- ✿ Le musée de la grande guerre à Meaux (77),

Aux morts pour la Patrie

Hymne de Charles Péguy (1873-1914)

Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,
mais pourvu que ce fût dans une juste guerre.
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle !
Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,
couchés dessus le sol à la face de Dieu !
Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut lieu,
parmi tout l'appareil des grandes funérailles !
Heureux ceux qui sont morts pour les cités charnelles,
car elles sont le corps de la cité de Dieu !
Heureux ceux qui sont morts pour leur être et leur feu
et les pauvres honneurs des maisons paternelles !
Heureux ceux qui sont morts car ils sont retournés
dans la première argile et la première terre !
Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre !
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés !